

très inférieure au prix payé et si, le sachant, ils ont accepté de léser ainsi les intérêts pécuniaires d'autrui. Si certains d'entre eux ont pu penser qu'ils ne causaient pas un préjudice aux acheteurs parce que la banque remplacerait, le cas échéant, les titres refusés, il s'agirait d'une erreur de droit que le juge ne saurait retenir à la décharge des accusés ; ceux-ci n'auraient en effet pas eu des raisons suffisantes de se croire en droit d'agir (art. 20 CP), c'est-à-dire de commencer par livrer aux acheteurs des titres valant trois ou quatre fois moins que le prix payé.

A l'égard des acquéreurs de titres, les accusés ne pourront contester leur dessein d'enrichissement illégitime en prétendant qu'ils ne visaient qu'à obtenir leur dû et qu'ils ont agi licitement. Les acheteurs ont été effectivement appauvris de la plus grande partie du prix payé, et cela par des moyens qui rendent illégitime l'enrichissement corrélatif des vendeurs (cf. arrêt cité, p. 99/100, litt. bb).

bb) S'agissant de la *présentation des titres au remboursement*, les accusés auront agi intentionnellement s'ils ont su que les domiciles de paiement, abusés par les déclarations mensongères consignées dans les affidavits, versaient la contre-valeur d'obligations qui ne remplissaient pas les conditions des conventions bancaires et si, le sachant, ils ont accepté de léser ainsi les intérêts pécuniaires de l'Etat français et, le cas échéant, de la Suisse.

Les accusés ne sont, à cet égard, pas fondés à contester leur dessein d'enrichissement illégitime, en prétendant qu'ils n'ont cherché qu'à obtenir d'un débiteur récalcitrant l'exécution de ses obligations.

En effet, d'une part, l'avantage qu'ils ont visé, c'est-à-dire le remboursement au cours plein d'obligations non munies d'affidavits, constitue un enrichissement par rapport à la simple prétention de se faire payer en Suisse l'entier de leur créance (ci-dessus, litt. a, bb). D'autre part, cet enrichissement était illégitime en ce sens que, pour se le procurer, les accusés se proposaient de recourir à des procédés fallacieux (cf. VON CLERIC, op. cit., p. 343 sv.). Le

droit civil n'autorise l'individu à se faire justice à lui-même qu'à des conditions et par des moyens déterminés. En l'espèce, les prévisions de l'art. 52 CO ne sont pas réalisées. En particulier, l'al. 3 n'envisage pas l'emploi de manœuvres frauduleuses. En y recourant, les accusés auront privé l'Etat français du droit de faire valoir les raisons qu'il avait de refuser pour le moment aux porteurs français et étrangers le remboursement de ses emprunts extérieurs. Cette différence de traitement par rapport aux porteurs suisses reposait sans doute sur la législation interne de la France, en particulier sur la loi française du 8 février 1941 relative au paiement de certaines dettes en monnaie étrangère. Mais cette législation pouvait devoir être reconnue en Suisse, dans la mesure où l'Etat français était fondé à invoquer un état de nécessité consécutif à la guerre. En fait, c'est d'entente avec les autorités fédérales que la France a procédé, pour la Suisse, aux discriminations résultant des restrictions mises au service de ses emprunts.

Les accusés ne sauraient ici non plus exciper d'une erreur quant à leur droit d'obtenir par tous les moyens le paiement de leurs créances, car en aucun cas ils ne pouvaient se croire autorisés à opérer avec des faux.

49. Auszug aus dem Urteil des Kassationshofes vom 6. Oktober 1950 i. S. Borer gegen Staatsanwaltschaft des Kantons Solothurn.

Art. 191 Ziff. 1 StGB. Wer im Bestreben, mit dem Kinde den Beischlaf zu vollziehen, Handlungen begeht, die diesem ähnlich sind, ist des vollendeten, nicht bloss des versuchten Verbrechens des Art. 191 Ziff. 1 schuldig.

Art. 191 ch. 1 CP. Celui qui, en s'efforçant de faire subir l'acte sexuel à un enfant, accomplit des actes analogues consomme et ne tente pas simplement le crime réprimé par cette disposition.

Art. 191 cifra 1 CP. Chi, nell'intento di compiere con una fanciulla la congiunzione carnale, commette altri atti simili consuma e non solo tenta il reato contemplato dall'art. 191 cifra 1.

Aus den Erwägungen :

Art. 191 Ziff. 1 StGB stellt die beischlafsähnlichen Handlungen mit einem Kinde dem Beischlaf gleich, behandelt sie wie diesen als vollendetes Verbrechen. Deshalb kann ein Täter, der es auf den Beischlaf abgesehen hatte, nicht mehr bloss wegen Versuches bestraft werden, wenn er auf dem Wege zur Verwirklichung seines Vorhabens Handlungen begangen hat, die dem Beischlaf ähnlich sind. Das ist in BGE 70 IV 158 ff. schon für den Fall ausgeführt worden, wo es dem Täter wegen ungenügender Entwicklung des Mädchens nicht gelingt, in die Scheide einzudringen, muss aber überhaupt immer gelten, wenn der Beischlaf, auf den der Täter es abgesehen hat, aus irgendwelchem Grunde scheitert, dem Täter aber zum mindesten eine beischlafsähnliche Handlung gelingt. Daher kommt nichts darauf an, ob der Beschwerdeführer mehr wegen der Gegenwehr des Mädchens oder mehr wegen dessen körperlichen Entwicklung den Beischlaf nicht vollendet hat. Er ist auf dem Wege zum Ziel bis zu einer beischlafsähnlichen Handlung gelangt. Dass eine solche schon dann vorliegt, wenn das Glied bloss zwischen die Oberschenkel des Kindes gestossen wird, gleichgültig ob von vorne oder von hinten, ist wiederholt entschieden worden (BGE 71 IV 191 ; 75 IV 164). Umso mehr begeht der Täter eine dem Beischlaf ähnliche Handlung, wenn er im Bestreben, den Beischlaf zu vollziehen, mit dem Glied bis an die Scheide vordringt. Nicht erforderlich ist, dass er dabei nach Art eines Beischläfers Bewegungen mache oder den Samen ausstosse. Nicht das, sondern die Innigkeit der geschlechtlichen Beziehung zwischen Täter und Kind kennzeichnet die beischlafsähnliche Handlung. Die Psyche des Kindes wird durch einen so weit gediehenen Versuch des Beischlafs zum mindesten ebensosehr geschädigt wie durch Vollzug des Geschlechtsaktes zwischen die Oberschenkel (vgl. MKGE 2 S. 174). Dass der Beschwerdeführer das Glied bis an die Scheide des Mädchens geführt, es sogar gegen diese gedrückt hat,

ergibt sich aus der verbindlichen Feststellung des Obergerichts, wonach das Mädchen infolge Jungfräulichkeit Schmerzen empfunden hat. Der Beschwerdeführer ist daher zu Recht nach Art. 191 Ziff. 1 StGB verurteilt worden.

50. Auszug aus dem Urteil des Kassationshofes vom 15. Dezember 1950 i. S. Staatsanwaltschaft des Kantons Solothurn gegen Wingeier.

Art. 198, 199 StGB.

1. Begriff der Unzucht als Merkmal der einfachen und der gewerbsmässigen Kuppelei.
2. Gewerbsmässigkeit der Kuppelei.
3. Art. 199 Abs. 2 setzt nicht voraus, dass die unmündige Person *gewerbsmässiger* Unzucht ausgeliefert worden sei.

Art. 198 et 199 CP.

1. Notion de la débauche en tant qu'élément du proxénétisme simple et professionnel.
2. Caractère professionnel du proxénétisme.
3. L'art. 199 al. 2 ne suppose pas que la personne mineure ait été livrée à la prostitution.

Art. 198 e 199 CP.

1. Concetto della libidine quale elemento del lenocinio semplice e per mestiere.
2. Carattere professionale del lenocinio.
3. L'art. 199 cp. 2 non presuppone che la persona minore sia stata indotta a compiere degli atti di libidine per mestiere.

A. — Rosa Wingeier war bestrebt, in der von ihrem Ehemann geführten Gastwirtschaft in Selzach den Absatz von Flaschenwein zu heben. Zu diesem Zwecke gab sie nicht nur sich selber, notdürftig bekleidet, den Gästen zu unzüchtigen Handlungen hin, sondern gebot auch dem weiblichen Servierpersonal, unter anderem einer Unmündigen, in einem als Weinstube, später als Bar, eingerichteten und mit Sofas ausgestatteten Nebenlokal sich von den Gästen unsittlich berühren und ausgreifen zu lassen und ihnen am entblössten Geschlechtsglied zu reiben. Das geschah vom September 1947 bis November 1949. Zum Beischlaf zwischen Gästen und Servierpersonal kam es nicht, ob schon erstere ihn verlangten.

B. — Rosa Wingeier wurde der gewerbsmässigen Kup-